

De par le monde, les musiques sont aussi variées que les langues parlées. Cependant, dans la plupart des cultures, elles constituent, au sens large, l'un des moyens privilégiés pour s'adresser au divin ou communiquer avec les esprits. Le chant et la musique tiennent ainsi, à l'exception relative de l'islam, un rôle essentiel dans les rites religieux. De la sorte, les musiques sacrées ont le plus souvent laissé une profonde empreinte dans les diverses traditions musicales de l'humanité.

Un langage universel

Sous des formes diverses, à commencer par le chant, l'expression musicale est intervenue très tôt dans l'histoire de l'humanité : les plus anciennes traces d'instruments, des morceaux de flûte en os, ont environ 40 000 ans. Dans la plupart des sociétés, la musique accompagne les grandes étapes de l'existence et les rassemblements collectifs. Elle exerce ainsi une importante fonction communautaire qui se manifeste en particulier dans les rites religieux, mais aussi lors des cérémonies civiles et des fêtes populaires. Expression et vecteur d'une culture, la musique a encore un rôle identitaire notable, même si l'ère du multimédia et de la mondialisation engendre un métissage des genres et des styles musicaux.

La musique et le sacré

Toutes les religions s'enracinent dans une expérience du sacré. Cela se traduit, dans la plupart des cas, par la coexistence de croyances – en un dieu, un ensemble de divinités, d'esprits ou de puissances surnaturelles – et de pratiques rituelles destinées à établir un lien avec cet Au-delà. La musicalité est l'un des supports privilégiés de cette relation au sacré. D'une manière quasi universelle, cette relation s'exprime en effet par la psalmodie, l'incantation, le chant et, souvent, la musique instrumentale. Que ce soit sous forme de récits, de prières, d'hymnes – psalmodiés ou chantés –, la plupart des traditions ont ainsi mis en musique leurs mythes ou leurs textes fondateurs. Chacune en a soigneusement codifié les modes d'expression, car cette musique sacrée n'est pas un divertissement. Elle n'a pas pour simple but de réjouir les fidèles.

Au cœur des rites religieux

Religiosité et musicalité se conjuguent pour deux raisons principales. D'une part, la musique structure le temps, par exemple en rythmant le déroulement d'une cérémonie ou en énonçant ses contenus. D'autre part, elle génère des émotions, une disposition intérieure permettant de s'accorder au monde surnaturel. C'est pourquoi l'expression musicale est le plus souvent au cœur des rites religieux.

Sous sa forme psalmodique, comme dans les traditions juive et musulmane, ou chorale, avec ou sans accompagnement instrumental, comme dans les religions chrétiennes ou baha'ie, la musique est le principal soutien du recueillement et de la prière des fidèles. Chez les bouddhistes, elle intervient d'abord en tant que préparation et support à la méditation. Parfois, la musique rituelle est associée à la danse. C'est notamment le cas chez les hindous et dans les traditions des peuples autochtones, tels les Aborigènes d'Australie ; ou encore dans les cultes vaudous, comme la santería cubaine où la musique et la danse peuvent conduire à la transe de possession.

Ainsi, dans le cadre rituel, la musique sacrée n'existe que rarement pour elle-même. Sa fonction essentielle est de susciter et d'accompagner le surgissement du divin ou des esprits, d'une forme d'enchantement ou d'énergie particulière. Les pages de ce calendrier montrent tout à la fois l'universalité et la diversité de cette mise en relation entre l'humain et le divin.

Serge Lafitte